

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz.
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 117

Artikel: Nouvelles d'Allemagne

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sur cent, ils sont incapables de vous exprimer leur opinion sur le spectacle qu'ils ont subi. Pour eux le meilleur, le pire, le très bon ou le très mauvais se situent sur le même plan, le plan du cinéma, c'est-à-dire en bref deux heures et demi de passe-temps. Que ce soit du drame, du comique, de la comédie, du vaudeville, de l'opérette ou du film policier, c'est du pareil au même. Ainsi, malgré les salles

pleines à craquer, on peut dire que de plus en plus, et à mesure que l'affluence augmente, le public se désintéresse du cinéma.

« Une telle position est inquiétante, car la passivité des spectateurs engendre indirectement une tendance marquée au moindre effort de la part des producteurs, et tout se tenant, quelle pourrait bien devenir la qualité du cinéma... »

Nouvelles d'Allemagne

(Informations de notre correspondant berlinois H. K.)

Film en couleurs.

Des bandes assez réussies témoignent aujourd'hui d'un bon niveau du *film en couleurs*. Pourtant, il semble que nous sommes encore au début du développement dans ce domaine; car chaque production nouvelle révèle d'étonnantes progrès et changements de cette technique. Ainsi, le nouveau film en Agfacolor « Das Bad auf der Tenne », réalisé par Volker von Collande, est si différent du film de Veit Harlan « Die Goldene Stadt », que nous pouvons constater avec plaisir que la personnalité d'un cinéaste original peut s'exprimer aussi bien en couleurs qu'en noir et blanc. La couleur promet au contraire de devenir un facteur de création artistique, qui déterminera le style, rendra l'atmosphère et soulignera ce qui est caractéristique dans les scènes et dans l'interprétation. Il y aura là, en effet, un progrès, et l'on pourra espérer alors que le film en couleurs ne ramènera pas l'art cinématographique de plusieurs dizaines d'années en arrière, comme l'a fait le film sonore qui avait supprimé toutes les enquêtes précieuses du muet et notamment toutes ses fines nuances artistiques.

Le film de Collande, dont il faut louer l'excellente mise en scène, sera bientôt suivi de trois autres films en couleurs produits pour l'UFA. Tandis que Josef von Baky travaille encore à la réalisation de « Münchhausen », Veit Harlan tourne deux films à la fois, « Opfergang » et « Immensee ». Pour mener à chef une telle entreprise, on a établi un système rationnel : même directeur de production, même metteur en scène, même scénariste, même architecte, même opérateur et aussi mêmes interprètes pour les rôles principaux... C'est une expérience apparemment heureuse, qui permet de mettre à profit les pauses usuelles dans toute production cinématographique. Les sujets, empruntés à des œuvres littéraires de Rudolf G. Binding et Theodor Storm, sont pourtant assez différents ; mais ils ont certaines affinités dans leur tenue et leur atmosphère de façon qu'il ne soit pas trop difficile aux interprètes de passer d'un film à l'autre.

Les ateliers où l'on tourne des films en couleurs présentent un aspect inaccoutumé.

On n'y voit plus ces visages fardés « à la mode des Indiens », qui peuplent habituellement les studios. Un peu de rouge sur les joues, un peu de maquillage... c'est tout. Puisque la caméra enregistre les couleurs naturelles, on n'a plus besoin du « make-up » trop souligné du film ordinaire. Par contre, le film en couleurs rend plus cruellement les visages, jusqu'aux dernières rides. La culture physique des acteurs aura donc désormais une importance encore accrue.

Productions intéressantes.

Les récents progrès techniques du procédé Agfacolor et l'intérêt qu'on porte en Allemagne au film en couleurs ne doivent pas faire oublier qu'on réalise toujours encore quantité de films en noir et blanc. Une partie de la nouvelle production vient d'être achevée, 24 autres films sont actuellement en atelier ou en extérieurs.

Ainsi s'achèvent à présent les dernières des nombreuses biographies filmées : « Paracelsus » de G. W. Pabst, d'après un scénario de Kurt Heuser (l'auteur du film sur Rembrandt) ; « Der unendliche Weg » de Hans Schweikart, évoquant le sort du grand économiste Friedrich List incarné par Eugen Klöpfer ; enfin, le film musical « Wen die Götter lieben », épisodes de la vie de Mozart, tournés à Salzbourg sous la direction de Karl Hartl.

Exposition de films culturels.

Depuis 1941 une Semaine du Film Culturel est organisée annuellement en Allemagne. Conçue comme une revue générale de l'activité de l'année, celle-ci comporte les 30 meilleures productions dans ce domaine, parmi lesquelles sont choisis les films dignes de palmarès.

La dernière « Kulturfilmenschau » qui s'est tenue à Munich, a donné quelques résultats assez intéressants : la production de films culturels de l'UFA a maintenu son bon niveau depuis longtemps prouvé ; la Wien-Film a présenté un nombre restreint de films, mais qui furent particulièrement réussis et charmants ; la production de la jeune société Prag-Film ne permet pas en-



Ginger Rogers dans « Roxie Hart »

(20th Century-Fox)

core un jugement complet ; les films culturels de la Bavaria, par contre, ont fait sensation de par leur niveau et leur qualité.

Mais il n'y eut aucun film original ou particulier, aucun essai, aucune expérience. Ce que nous avons vu, était bien fait et solide dans le métier comme dans la conception, mais guère nouveau.

On aurait pensé que les documentaires des événements de guerre seraient composés exclusivement du riche matériel recueilli par les compagnies de propagande. Mais parmi les films militaires projetés à Munich, il n'y en eut pas un seul de ce genre. Tous étaient, au contraire, « arrangés » qu'il s'agisse de l'utilisation des chiens militaires (« Hunde mit der Meldekapself », un excellent film de la Bavaria) ou du combat d'un groupe de télégraphistes-skieurs (« Funker mit dem Edelweiss », également de la Bavaria). Réalisés en collaboration de l'industrie cinématographique et de l'Armée, et dotés d'une action dramatique, ces films ont trouvé auprès du public un accueil enthousiaste. De même, les spectateurs ont beaucoup applaudi certains documentaires traitant des sujets sociaux, tels deux films de l'Ufa sur des colonies de vacances (« Kinder reisen ») ou de l'organisation sociale dans un village (« Mutter des Dorfes ») ; on s'est réjoui notamment des vues magnifiques montrant des enfants à la mer ou des paysans aux champs. Les sujets plus abstraits n'ont pas trouvé ce même accueil, étant peut-être trop difficiles pour la masse. Il y avait naturellement aussi bien des films aux thèmes éternels des documentaires, illus-

trant par exemple les métiers des taillandiers et des bûcherons (Wien-Film) ou bien la vie des petits bergers à la montagne (UFA). Très jolie est aussi une bande des Actualités sur « Une journée d'été à Berlin en 1942 ». Mais le plus beau de tous est probablement le film « Salmo, die Standforelle » (de la Bavaria), l'histoire à la fois gaie et sérieuse d'une petite truite ; c'est un film digne de la grande tradition du film culturel allemand, et qui vaut d'être vu.

La couleur qui semble conquérir le film spectaculaire — tourné au studio où il est possible de varier les couleurs selon les besoins — est assez dangereuse dans le domaine du documentaire. On vit des beaux gros plans de grappes rouges dans des bosquets en vert foncé, mais aussi beaucoup de « tripotage » dans les vues ordinaires. Le coloris semble irriter la construction, la dramaturgie et le montage

du film ; quoi qu'il en soit, aucun des documentaires en couleurs n'a la même concentration sur l'essentiel que ceux en noir et blanc. D'autant plus frappant fut naturellement le succès d'un film de danse tourné à l'atelier avec les sœurs Hoepfner (« Bunter Reigen », de l'UFA) qui, en Suisse également, a déjà trouvé un accueil très favorable.

Il semble d'ailleurs que la « mise en scène » des documentaires est de nouveau en vogue. Car une vieille expérience a prouvé que tout film documentaire, dont les scènes ne sont pas bien dirigées et bien enchaînées, doit nécessairement ennuyer. Réaliser, cela signifie condenser. Et des réalisateurs de documentaires tels Oertel, Basse et Noldan ont toujours « condensé » les éléments du film. Mais si l'on fait incarner des paysans par des acteurs... est-ce qu'on peut encore parler de « documentaire » ?

Il convient de noter l'accroissement considérable du nombre des théâtres projetant des films à format réduit. Il y en a aujourd'hui déjà plus de 300, donnant des représentations régulières les samedis et les dimanches.

*

Voici encore quelques indications du marché cinématographique. Durant les neuf premiers mois de l'année 1942 sont sortis : 27 films hongrois (25 en 1941) ; 34 films allemands (35 l'année précédente) ; 21 italiens (soit sept fois plus qu'en 1941) auxquels s'ajoutent encore 5 films en langue française tournés à Rome ; 10 films américaines (contre 47) ; 6 films suédois, dont un synchronisé en langue hongroise (il y en avait aucun en 1941) ; 4 films français (contre 13) et, pour la première fois, 3 films suisses ; enfin, un film bulgare, un danois et un finnois.

Andor Lajta, Budapest.

*

Ajoutons encore quelques renseignements concernant l'exportation de films hongrois, tirés d'une récente information de la « Gazette de Lausanne ». Il en ressort que, depuis deux ans, le film hongrois est en constante progression sur le marché européen. L'Italie a acheté en 1942 onze films tournés à Budapest, et l'Allemagne neuf ; de même, la Norvège, la Bulgarie, la Croatie et plusieurs autres pays ont acquis un certain nombre de films hongrois. De ce fait, le produit de l'exportation qui s'éleva à un million en 1940/41, est estimé pour l'année 1942 à plus de deux millions de pengös.

La situation du cinéma hongrois

(De notre correspondant particulier.)

Chaque semaine ou presque, de nouvelles entreprises cinématographiques sont fondées en Hongrie, mais il y en a aussi certaines qui cessent d'exister. Fin octobre 1942, on comptait à Budapest quatre maisons vendant du film vierge ; trois ateliers de prises de vues ; sept établissements de développement de films, dont un pour ceux en format réduit ; un ducco-laboratoire ; 14 sociétés de production et 51 distributeurs, dont la plupart produisent aussi des films. Huit agences s'occupent de l'importation et de l'exportation, deux firmes de la distribution de films en format réduit, mais dont l'une ne distribue que des films allemands. Les Actualités sont réalisées exclusivement par l'Office du Film Hongrois, les films instructifs et culturels par deux sociétés privées et une institution officielle.

*

Le nombre des films réalisés en Hongrie s'est sensiblement accru ces temps derniers. Alors qu'on ne produisit que 27 films en 1939, il y en eut 40 et 42 les années suivantes. Le total pour 1942 atteindra probablement une cinquantaine, car jusqu'au 31 octobre on comptait déjà 44 films, dont deux allemands tournés à Budapest (« Die heimliche Gräfin » et « Karneval der Liebe ») et un film en version bulgare (« Alkalom »).

*

L'effectif des licences d'exploitation s'est élevé, selon les dernières statistiques datant du 16 octobre 1942, à 860, dont 104 pour la capitale, 756 pour la province. Mais une licence ne signifie pas toujours que la salle soit ouverte : à Budapest, il n'y a que 84 cinémas actuellement en exploitation, et en province 656 seulement.

Douze salles de la capitale sont des théâtres d'exclusivité, et sept ne donnent pas des représentations publiques, comme par exemple les cinémas des écoles militaires et de plusieurs sanatoriums. Parmi les cinémas dans le pays, un tiers seulement travaille quotidiennement, tandis que la plupart ne jouent que deux ou trois fois par semaine.

Tableau de la production britannique 1942

Après les jours difficiles du début de la guerre, la production cinématographique anglaise connaît aujourd'hui un étonnant regain d'activité. Tous les studios sont occupés, et partout règne la plus vive animation.

Vu l'intérêt des nouveaux films, réalisés en partie pour le compte de sociétés américaines, et vu le concours de nombreuses vedettes connues et appréciées aussi en Suisse, nous voudrions dresser ici le tableau de la production britannique 1942, en nous basant d'une part sur les informations de notre correspondant particulier à Londres et d'autres part sur les données publiées par la presse corporative anglaise. Bien que cette liste ne soit pas complète, elle donnera certes une idée de l'ampleur de l'activité des producteurs en Grande-Bretagne :

¹ Nous avons laissé de côté bien des films policiers et de petites comédies courtes ; d'autre part, il nous manque certaines indications pour les derniers mois.

Archer Productions:

« The Life and Death of Colonel Blimp », en Technicolor. Production: Michael Powell et Emeric Pressburger. Avec Roger Livesey (rôle principal), Deborah Kerr, Anton Walbrook, David Ward et James McKechnie. « The Silver Fleet ». Scénario et réalisation: Gordon Wellesley et Vernon Sewell. Avec Ralph Richardson (également producteur adjoint), Googie Withers, John Longden, Charles Victor et Esmond Knight.

Associated British Picture Corporation:

« The Night has Eyes ». Production: John Argyle. Direction: Leslie Arliss. Avec James Mason, Wilfrid Lawson, Joyce Howard et Mary Clare.
« Banana Ridge », comédie. Direction: Walter C. Mycroft. Avec Robertson Hare et Alfred Drayton.
« Suspected Person », film policier.